

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 31 (2008)

Heft: 2-fr: La vallée alpine du Rhin : trois pays, une région culturelle

Artikel: Collaboration par-delà les frontières, hier et aujourd'hui

Autor: Schindler, Martin Peter / Frommelt, Hansjörg / Pöll, Johannes

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

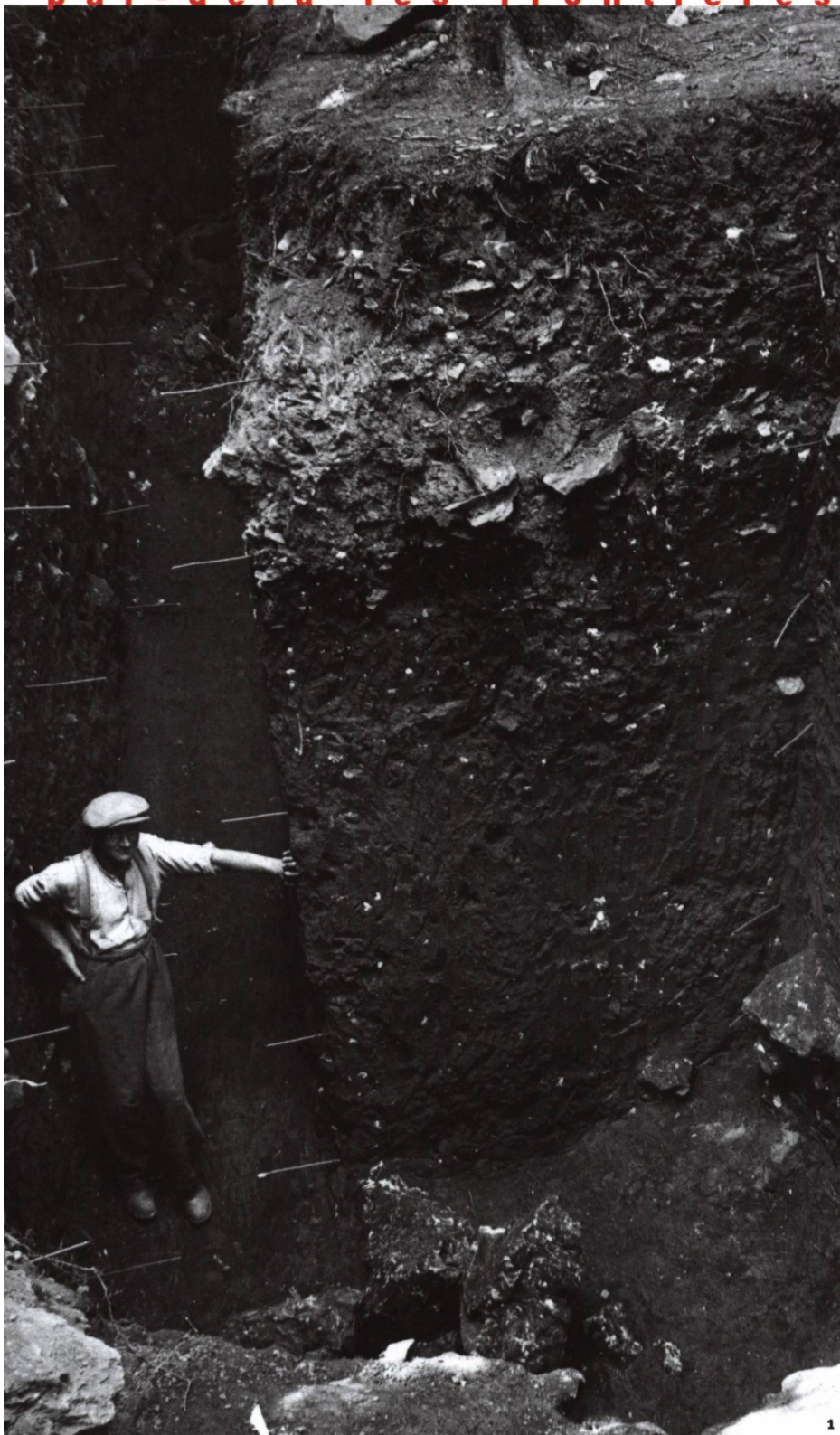
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par-delà les frontières



Collaboration par-delà les frontières, hier et aujourd'hui

— Martin Peter Schindler, avec la collaboration de
Hansjörg Frommelt et Johannes Pöll

La vallée alpine du Rhin traverse aujourd'hui trois pays: la Suisse (canton de Saint-Gall), la Principauté de Liechtenstein et l'Autriche (le Vorarlberg).

Le début des recherches archéologiques dans la région a été marqué par des personnes privées, des sociétés d'histoire et des musées. Durant ces 40 dernières années cependant, des centres archéologiques nationaux ont vu le jour dans les trois pays. Ce numéro spécial d'as. propose pour la première fois une vision globale de l'histoire ancienne qui lie ces différents territoires de la vallée alpine du Rhin.

Fig. 1

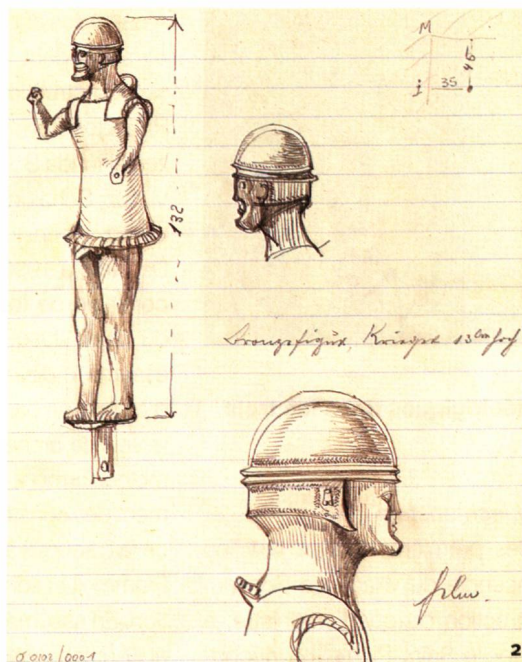
Gamprin, Lutzengüetle (FL) 1943. Sur le site éponyme, on peut admirer une stratigraphie impressionnante de 3 m de hauteur. On y trouve des traces d'occupation de la fin du 5^e millénaire av. J.-C. jusqu'à l'âge du Fer.

Gamprin-Lutzengüetle (FL) 1943. Lo scavo eponimo presenta un'impressionante stratigrafia di 3 metri di profondità. In essa sono preservate le tracce degli insediamenti dalla fine del V millennio a.C. fino all'età del Ferro.

Fig. 2

Une page du journal de fouille d'Egon Rheinberger. Représentation détaillée de la figure votive de l'âge du Fer dite «Mars de Gutenberg».

Documentazione manoscritta nel diario di scavo di Egon Rheinberger. Descrizione dettagliata della figurina votiva «Marte di Gutenberg» appartenente all'età del Ferro.



La vallée alpine du Rhin

La vallée alpine du Rhin s'étend sur près de 100 km du confluent du Rhin supérieur avec le Rhin inférieur près de Reichenau-Tamins jusqu'à l'embouchure du fleuve dans le lac de Constance. Elle suit un ancien rift que les glaciers ont élargi durant la période glaciaire. Près de Sargans, une cuesta de quelques mètres empêche l'écoulement direct vers l'ouest. De tout temps, les hommes ont utilisé cette bifurcation vers le lac de Walenstadt et la Seeztal pour atteindre rapidement les cols des Grisons à partir du Plateau suisse. L'III, qui descend du col d'Arlberg, est l'affluent le plus important de la vallée alpine du Rhin. Depuis des siècles, cette vallée, la Walgau, est un axe de transit essentiel pour les contacts entre les régions alpines.

À son embouchure dans le lac de Constance, le Rhin forme un delta important. La baie de Brengenz est un site particulièrement propice à l'habitat. Depuis 1892 seulement la régulation du Rhin empêche le fleuve d'inonder périodiquement la vallée.

Fig. 3

Schellenberg, Obere Burg (FL) 1961. Le directeur des fouilles David Beck fait visiter le chantier au Prince Franz Josef II.

Schellenberg-Obere Burg (FL) 1961. Visita guidata da parte del responsabile dello scavo David Beck per Franz Josef II reggente del Principato.

Depuis la fin de la période glaciaire, la vallée alpine du Rhin est un passage important pour accéder aux cols des Grisons. Au Néolithique déjà, le commerce et les voies de communication sont des facteurs essentiels pour la population locale. Des liens économiques et culturels sont attestés dans toutes les directions: vers l'Italie, la région alpine, le Plateau suisse et le sud de l'Allemagne.

À partir de Sargans et de Balzers, le Rhin alpin marque la frontière entre la Suisse (canton de Saint-Gall) et le Liechtenstein, puis entre la Suisse et l'Autriche (Vorarlberg). La situation politique limotrophe – tout à fait marginale, tant d'un point de vue suisse qu'autrichien – est à l'origine d'une vision biaisée et partielle du passé de cette région. Conformément aux frontières politiques, les services archéologiques se sont développés indépendamment d'un pays à l'autre.



Fig. 4

Mauren, Pfarrkirche (FL) 1986. Dé-gagement et fouille de la tombe d'un prêtre du 18^e siècle. Les restes de tissus de sa chasuble apparaissent clairement.

Mauren-Pfarrkirche (FL) 1986. Scavo di una tomba sacerdotale del XVIII secolo. I resti tessili del pianeta (paramento sacerdotale) sono ancora ben visibili.



Les services archéologiques dans les trois pays limitrophes

La Principauté de Liechtenstein

Au Liechtenstein, les premières fouilles ont lieu en 1849, après l'incendie du village de Schaan. Pendant la reconstruction du quartier sinistré, à proximité de la chapelle Saint-Pierre, on découvre d'anciens murs qui sont documentés et attribués à une «station romaine». De 1893 à 1896, le président du gouvernement («Landesverweser») Friedrich Stellwag von Carion dirige les premières fouilles scientifiques dans la villa romaine de Nendeln. Dès sa fondation en 1901, la Société d'histoire du Liechtenstein organise les fouilles, comme le stipule ses statuts. Elle dirige l'archéologie du Liechtenstein jusqu'à ce que la première loi sur la protection du patrimoine voie le jour en 1944. Pendant plusieurs décennies, elle reçoit ensuite le mandat du gouvernement et le soutien de l'Etat. Entre 1930 et 1965, l'archéologie du Liechtenstein vit sa première heure de gloire avec Adolf Hild, Egon Rheinberger, Anton Frommelt, David Beck et Georg Malin. C'est à cette époque que sont en partie fouillés les sites préhistoriques de Gamprin, Lutzengüetle; Schellenberg, Borscht; Eschen, Malanser; Schneller et Schaan, Krüppel – sites dont la célébrité dépasse aujourd'hui les frontières régionales – ainsi que le camp fortifié de l'époque romaine tardive de Schaan et la villa romaine de Nendeln. Ces fouilles donnent lieu à des publications préliminaires. De 1978 à 1985, la société historique engage Jakob Bill comme responsable des sites archéologiques.

À partir des années 1970, des fouilles importantes se succèdent rapidement suite à de nombreuses constructions: Bendern, Kirchhügel; Eschen, Pfrundbauten; Schellenberg, Untere Burg; Balzers, Runda Böchel, Amtshaus, Gutenberg, Rietle; Vaduz, Schalun, Wildschloss; Mauren, Pfarrkirche; Vaduz, Florinskapelle; Triesen, Runkels.

De 1985 à 1998, le Service archéologique est responsable de toutes les questions archéologiques du pays. Jusqu'en 1997, Eva Pepić-Helferich en assume la direction, tandis que l'Etat et la Société d'histoire se partagent l'organisation. Depuis 1998, le service archéologique et la protection du patrimoine forment une section intégrée au Département des constructions du Liechtenstein et sont, de ce fait, soumis à l'administration étatique. Hansjörg Frommelt et son adjointe Ulrike Mayr dirigent la section. En assumant certaines fonctions que la Suisse et l'Autriche délèguent aux offices fédéraux, le service archéologique du Liechtenstein est devenu un organe de recherche archéologique indépendant. La supervision et le contrôle des chantiers exigeant des fouilles d'urgence sont ses responsabilités principales. En même temps, le service veille à l'avancement de l'inventaire du matériel archéologique, du travail d'élaboration et de publication des fouilles terminées. Mentionnons en particulier les publications de fouilles anciennes d'importance transrégionale comme celles de Schellenberg, Borscht; Balzers, Runda Böchel et Eschen, Malanser.

Les bureaux et les dépôts du service archéologique se situent dans des bâtiments polyvalents à la Messinastrasse 5, à Triesen, où se trouve aussi un atelier de restauration. Le musée national du Liechtenstein

Fig. 5

La transmission des connaissances relatives à nos ancêtres fait partie des devoirs principaux de la «Landesar-chäologie» de la Principauté. Visite guidée d'une classe primaire sur le thème des «squelettes humains».

La divulgazione della conoscenza sugli antenati comuni è uno dei compiti dell'archeologia del Principato. Visita guidata per una classe di scuola elementare, a proposito dello scheletro umano.





Le laboratoire de restauration et de conservation de la Principauté de Liechtenstein.

Afin de pouvoir assurer la conservation des découvertes, le service archéologique du Liechtenstein entretient notamment, sous la direction de Kathrin Wüst, un laboratoire de restauration et de conservation conformément à la loi sur la protection du patrimoine et aux contrats de droit public international.

Le laboratoire s'occupe de la conservation de la collection archéologique du Liechtenstein. La prévention ainsi

que des mesures de protection permettent d'éviter la décomposition du patrimoine archéologique. Des objets parfois difficiles à interpréter sont restaurés pour être identifiés.

Ces travaux de restauration concernent, d'une part les objets du dépôt qui n'ont pas encore été restaurés ou qui ont besoin de soins particuliers, d'autre part les objets fraîchement découverts provenant le plus souvent de fouilles d'urgence. Les objets en fer ou en bronze

demandent un travail de conservation particulier: il faut les nettoyer à l'aide d'un scalpel, d'une sableuse ou d'une microponceuse, puis les dessaler.

En plus des soins apportés au matériel fraîchement découvert, le devoir principal du service de conservation est de contrôler que les objets soient conservés selon les règles dans les dépôts et dans l'exposition permanente du Musée national du Liechtenstein: il faut mesurer le climat, tester des matériaux permettant la préservation des pièces archéologiques, mettre en place et contrôler les installations qui absorbent les produits nocifs et l'humidité. Les expositions temporaires sont elles aussi accompagnées par les restaurateurs. La restauratrice participe au montage des expositions; elle est également responsable d'évaluer et de surveiller le matériel archéologique prêté au musée.

Dans l'idée d'une collaboration transrégionale des services archéologiques, le laboratoire accepte aussi des travaux de restauration externes concernant essentiellement des objets en métal pour lesquels l'infrastructure du Liechtenstein est optimale. *_H. F.*

Dégagement d'un glaive alaman (7^e siècle apr. J.-C.) dans le laboratoire de restauration du service archéologique de la Principauté de Liechtenstein.

Scoperta di una spada alamanna (VII sec.d.C.) nel laboratorio di restauro del servizio archeologico del Principato del Liechtenstein.

à Vaduz est une fondation de droit public. Un contrat de coopération lie le département d'archéologie du musée au service archéologique aussi bien pour son exposition permanente que pour la communication dans le cadre des expositions temporaires. En 2003, l'exposition permanente a été complètement restructurée, de sorte que les découvertes et les trouvailles les plus récentes ont pu y être intégrées.

Le canton de Saint-Gall

À l'origine, la Société d'histoire du canton de Saint-Gall, fondée en 1859, était responsable de la recherche archéologique du canton. Le Musée historique de Saint-Gall, inauguré en 1921, exposait la collection archéologique, tandis que les personnes com-

pétentes dirigeaient les fouilles. Le règlement cantonal de 1933 concernant la protection des biens naturels et des antiquités attribua au musée la fonction de centre de compétence pour toutes les questions archéologiques du canton. Le territoire cantonal était réparti entre plusieurs chercheurs: Benedikt Frei était responsable du territoire de Sargans et de la vallée du Rhin, alors que Franziska Knoll-Heitz s'occupait des châteaux et des ruines. Un poste d'archéologie cantonal fut indispensable suite au «boom» des constructions survenu dans les années 1950-1960. C'est ainsi qu'en 1966, l'archéologie cantonale vit le jour, et Benedikt Frei en fut le premier directeur. Il dirigea les fouilles de deux sites importants de la vallée du Rhin: la villa romaine de Sargans et le site

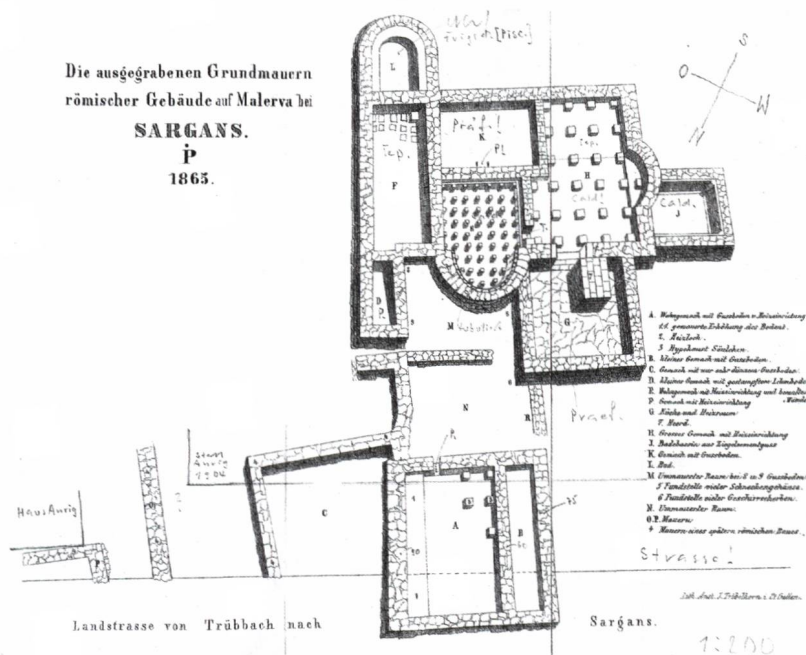


Fig. 6

Sargans (SG). La première fouille scientifique du canton de Saint-Gall: en 1864/65 Paul Immier dégage, documente et publie les bords de la villa romaine de Malerva.

Sargans (SG). Il primo scavo archeologico nel Canton San Gallo: nel 1864/1865 permise a Paul Immier di scoprire, documentare e pubblicare gli edifici termali della villa romana di Malerva.

Fig. 7

Oberriet, Montlingerberg (SG). Les fouilles conduites par Benedikt Frei en 1951-1954 et 1960 révèlent des informations fondamentales sur l'occupation de la colline isolée et la culture alpine de Laugen-Melaun. La large coupe à travers le rempart a permis de le dater de l'âge du Bronze. Hans-Jürgen Hundt et Martin Hangartner (tenant la mire) en 1952.

Oberriet-Montlingerberg (SG). Gli scavi condotti da Benedikt Frei nel 1951-1954 e nel 1960 fornirono delle informazioni fondamentali sull'occupazione dell'Inselberg nonché sulla cultura alpina Laugen-Melaun. L'imponente sezione del vallo di sbarramento ha permesso di datare la costruzione dell'età del Bronzo. Nella foto: Hans-Jürgen Hundt e Martin Hangartner (con la stadia), nel 1952.

mésolithique d'Oberschan, Moos. En 1970, l'archéologue Irmgard Grüninger lui succéda. Dans le sillage des constructions de l'époque, ses travaux se concentrèrent essentiellement sur les églises et les sites médiévaux. À partir de 1979, Irmgard Grüninger est aussi nommée conservatrice de la collection préhistorique du Musée historique de Saint-Gall. Malgré l'essor économique des années 1970-1980, l'archéologie cantonale de Saint-Gall peine à se développer. Comparée aux institutions homologues des cantons voisins, elle manque encore aujourd'hui de moyens tant du point de vue du personnel que des finances.

Un des points forts de sa recherche est le projet à Wartau dont s'occupe l'Université de Zurich depuis les années 1980, et qui touche à sa fin. Depuis 1996, les découvertes et les sites archéologiques peuvent être inventoriés grâce au soutien de la Loterie. Entre 2001 et 2003, l'inventaire de la vallée alpine du Rhin a pu être effectué. En 1996, on entreprit les travaux préliminaires pour l'ouvrage «Sankt-Galler Geschichte 2003» publié pour l'anniversaire du canton, qui résume les découvertes les plus récentes.

En 1999, Martin Peter Schindler et son adjointe Regula Steinhauser-Zimmermann reprennent la

direction de l'archéologie cantonale. Cette dernière, ainsi que la protection du patrimoine, sections de l'Office de la culture du Département de l'intérieur, emménagent dans de nouveaux bureaux. Ceux-ci, plus nombreux et plus vastes, situés à la Rorschacherstrasse 23 à Saint-Gall, permettent de moderniser l'archéologie cantonale. Depuis 1999, de nombreuses fouilles importantes sont menées: dans des églises (Lütisburg, Jona), des forteresses (Gams), des villes médiévales (Weesen), dans le vicus romain de Kempraten (Rapperswil, Jona) et des établissements préhistoriques (Rapperswil-Jona; Goldach; Sevelen; Wil). Mentionnons aussi la découverte, sur la rive saint-galloise du lac de Zurich et du lac Supérieur, d'un habitat préhistorique jusqu'alors inconnu. Le canton de Saint-Gall a encore un retard à rattraper quant à l'intégration des préoccupations archéologiques à la planification du territoire au niveau communal. Ces dernières années, environ un tiers des communes a pu signaler des objets et des régions à protéger, permettant ainsi de mieux surveiller les sites.

Une grande partie du travail de sensibilisation du public et des médias pour l'Office de la culture est assumé par l'archéologie et la protection du patrimoine. L'archéologie cantonale tente de publier les résultats des fouilles et des découvertes importantes. Elle organise aussi des expositions dans



Fig. 8
Wartau (SG). Le projet de Wartau mené par le département de Proto- et Préhistoire de l'Université de Zurich illustre de façon impressionnante le riche potentiel archéologique de la vallée alpine du Rhin. Sur la photo, la première campagne de fouille sur l'Ochsenberg en 1985: Guido Lassau, Thomas Karrer et Biljana Schmid-Sikimić.

Wartau (SG). Il progetto Wartau del dipartimento di Preistoria e Protostoria dell'Università di Zurigo mostra il forte potenziale archeologico della valle alpina del Reno. Nella foto: la prima campagna di scavo sull'Ochsenberg, nel 1985. Guido Lassau, Thomas Karrer e Biljana Schmid-Sikimić.

Le projet de Wartau. Depuis 1984, la section de Proto- et de Préhistoire de l'Université de Zurich pilote le projet Wartau en collaboration avec l'archéologie cantonale de Saint-Gall. Le but de la recherche, dirigée par la professeure Margarita Primas, est d'étudier l'histoire de l'occupation de la commune de Wartau et de la situer dans un contexte suprarégional. Les recherches ont pour thème l'influence et les effets du commerce transalpin sur les habitants de Wartau à l'époque préhistorique. Plusieurs campagnes de fouille ont exploré différents sites archéologiques sur le territoire de Wartau, dont le Ochsenberg, le Herrenfeld, le Procha Burg et le Oberschaner Moos. La dernière campagne a eu lieu en 1996. Depuis, de nombreux spécialistes de différents domaines travaillent sur l'analyse des découvertes. Les résultats vont être publiés en trois volumes sous le titre de «Wartau – Ur- und frühgeschichtliche Siedlungen und Brandopferplatz».

Le premier volume est consacré à l'occupation du Ochsenberg à l'époque romaine et au Haut Moyen Âge. La colline était encore un site d'offrandes à l'époque romaine. De 630 à 750 apr. J.-C., la colline était occupée par une *villa* entourée d'une enceinte, appartenant à une riche famille autochtone qui entretenait des relations économiques avec le Sud. Le deuxième volume rassemble plusieurs articles concernant les sites de l'âge de la Pierre et du Bronze (Moos, Herrenfeld, Ochsenberg et Procha Burg) datant de 8000 à 800 av. J.-C. Le troisième volume, à paraître en 2008, étudie un site d'offrandes incinérées de l'âge du Fer. Outre les trois volumes analytiques, un guide de vulgarisation consacré aux fouilles a été publié en 1999, et, en 2003, un article a paru dans la «Sankt-Galler Geschichte». En 1999 et 2001, des expositions ont eu lieu à Saint-Gall et Werdenberg. Le projet terminé, une nouvelle exposition sera organisée.

Pour que les résultats des recherches soient accessibles à la population, l'archéologie cantonale et la municipalité ont installé, dans la cour du château de Wartau, emblème de la commune, des panneaux explicatifs sur l'archéologie et l'histoire de Wartau. Un «sentier des légendes et de l'histoire de Wartau» a été inauguré en 2007. Il permet d'approfondir de façon ludique les connaissances sur le passé.



être renouvelé. De septembre 2006 à juillet 2007, l'exposition temporaire «Über die Alpen. Menschen – Wege – Waren» a montré de façon impressionnante le grand potentiel de cette région.

L'Etat du Vorarlberg

En 1857, la fondation de l'Association du musée du Vorarlberg posa les premiers jalons pour une recherche archéologique. Le Vorarlberger Landesmuseum (VLM) est le musée le plus ancien de la région située autour du lac de Constance. Sa création a notamment pour origine des motifs politiques: le Vorarlberg tentait de se séparer du Tyrol, et y parvint en 1861. Très tôt, des familles d'industriels venus de l'étranger ont joué un rôle important: par exemple Samuel Jenny-Schindler, Carl von Schwerzenbach et John Sholto Douglass.

C'est à l'Association du musée que l'on doit les fouilles importantes de la ville romaine de Bregenz (*Brigantium*). Malgré la réticence de l'Etat et des lois insuffisantes, une grande partie du patrimoine archéologique a pu être sauvé, inventorié et publié dans les rapports annuels de l'Association du musée, ainsi que dans les «Mitteilungen der k.k. Zentralkommission». Ce n'est qu'en 1900 que des fouilles systématiques ont été conduites en dehors de Bregenz, à Bludenz, Unterstein, puis, en 1910/11 à Lochau, Wellenstein. Pendant les années 1930 et 1940, le directeur du musée, Adolf Hild, dirigea les fouilles (notamment à Bludenz, Kleiner Exerzierplatz; Göfis, Heidenburg; Nenzing, Stellfelder; Scheibenstuhl). C'est le début d'un inventaire archéologique.

les musées régionaux et au Musée historique et ethnographique de Saint-Gall qui fait office de musée cantonal. Malheureusement, le poste de conservatrice pour la section d'archéologie n'a pu

Fig. 9

Sevelen (SG). Analyse du site rural de Pfäfersbüel, le plus ancien connu à ce jour (fin du 5^e millénaire av. J.-C.), par Erwin Rigert et Irene Ebnetter.

Sevelen (SG). Lavoro di interpretazione dell'insediamento rurale di Pfäfersbüel, il più antico conosciuto finora (fine V millennio a.C.), svolto da Erwin Rigert e Irene Ebnetter.



En 1947, le musée est remis à l'Etat du Vorarlberg. Durant les années de haute conjoncture postérieures à la Deuxième Guerre mondiale, entre 1950 et 1958, les activités de fouille connaissent un essor sans précédent sous la conduite d'Elmar Vonbank, directeur du musée (par ex. Koblach, Kadel; Bludenz, Montikel; Feldkirch, Altenstadt; Rankweil, Brederis). Dans les années 1960 et 1970, des exigences de toutes sortes, des impasses financières, le manque de personnel et des fouilles d'urgence (Bregenz, Mehrerau; Bregenz, Leutbühel; Tschermakgarten et Steinbühel), qui engendrent des frais de conservation élevés, empêchent l'analyse et la publication des découvertes. Malgré une amélioration des lois, les fouilles menées par le directeur du musée, Helmut Swozilek, se limitent à des interventions d'urgence et au sauvetage des trouvailles. Petit à petit, de plus en plus de scientifiques sont engagés, ainsi que des mémorants et des doctorants qui analysent les résultats des fouilles et les publient dans les ouvrages du VLM. Le musée soutient aussi les projets lancés ces dernières années par les Universités de Berlin/Francfort et Innsbruck.

Ce n'est qu'en 1973 que le Département fédéral du patrimoine («Bundesdenkmalamt») crée un poste d'ar-

chéologue pour l'Autriche occidentale, dont le principal centre d'intérêt, au début, est le Tyrol. Jusqu'en 1978, Gerard Kaltenhauser occupe le poste, puis, de 1979 à 1999, Wilhelm Sydow lui succède. Au hasard des constructions, les activités des archéologues se concentrent essentiellement sur des fouilles d'églises. La découverte d'une église du 5^e/6^e siècle à Nenzing fournit enfin une preuve de la christianisation très ancienne du Vorarlberg. Des fouilles dans la ville haute de Bregenz (époque romaine) et dans les ruines du château de Frastafeders à Frastanz permettent d'élargir le domaine de recherche. Parallèlement, un répertoire des sites de trouvailles voit le jour. Depuis 1999, Johannes Pöll est le directeur de la protection du patrimoine archéologique. Cependant, la grande distance qui sépare les fouilles du siège de la direction à Innsbruck complique le travail des archéologues: on est encore bien loin d'un service systématique qui couvre l'ensemble du territoire et peut agir de façon préventive. C'est pourquoi, il s'est avéré nécessaire de se concentrer sur les fouilles de sauvetage dans les régions sensibles autour de Feldkirch, Bludenz et Bregenz. À Bregenz, les fouilles sont souvent menées en collaboration avec le VLM. Vers la fin des années 1990, on découvre à Feldkirch, Altenstadt un important complexe de bâtiments romains correspondant sans doute à la station routière de *Clunia*. La superficie importante du site et son bon état de conservation permettent de sauver ce patrimoine unique. Les difficultés relatives au propriétaire et au potentiel constructeur de ce terrain, ainsi qu'à la commune, montrent, une fois de plus, l'importance d'un inven-

Fig. 10

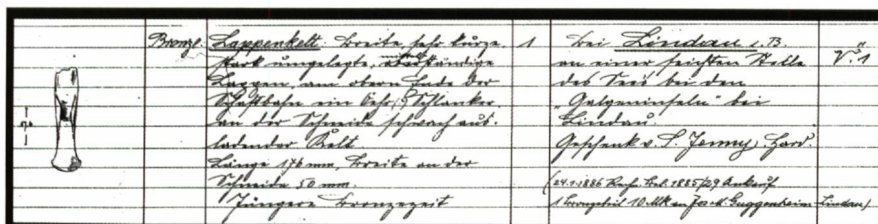
Sargans (SG). La densité des sites archéologiques confirme la nécessité d'un suivi archéologique pour les travaux de planification et de construction (état 2006). Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA081083).

Sargans (SG). La fitta ripartizione dei siti archeologici conosciuti indica l'importanza dell'inserimento dell'archeologia nei lavori di progettazione ed edili (stato 2006). Riproduzione autorizzata da swisstopo (BA081083).





11



12

Fig. 11
Bregenz (A). Vorarlberger Landes-
museum. Aperçu de la collection
romaine du musée ouvert en 1905.

Bregenz (A). Vorarlberger Landes-
museum, aperto nel 1905. Sguardo
nel settore romano.

Fig. 12
Bregenz (A). Vorarlberger Landes-
museum. Détail tiré d'un inventaire
établi par Adolf Hild dans les années
1930.

Bregenz (A). Vorarlberger Landes-
museum. Particolare di un quaderno
d'inventario, redatto da Adolf Hild
negli anni 1930.

taire des lieux de découvertes mis à jour, comme celui effectué en 2003.

Collaboration par-delà les frontières

Les moyens dont disposait la recherche archéologique dans la vallée alpine du Rhin étaient au début très modestes. C'est pourquoi plusieurs personnalités ont rapidement commencé à lier des contacts et à s'activer par-delà les frontières: Paul Immler de Saint-Gall, Samuel Jenny-Schindler, premier directeur du musée de Bregenz, et son successeur Adolf Hild. Les contacts transfrontaliers et les différentes fouilles dans la vallée alpine du Rhin occupèrent une place importante à l'assemblée générale de 1935 de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie

Protection et inventaire. La loi autrichienne sur la protection du patrimoine attribue au Département fédéral du patrimoine la responsabilité de la saisie, de l'inventaire et de la publication des découvertes archéologiques. Les rapports sont principalement publiés dans les «Fundberichte aus Österreich» comprenant une chronique des fouilles. Légalement, un objet peut être classé comme bien culturel uniquement lorsque sa conservation est d'utilité publique. Avant de pouvoir protéger un objet, il faut fournir un grand nombre d'informations sur la découverte concernée. Cette bureaucratie juridique présente le désavantage suivant: de nombreux sites dont l'étendue et le type (habitat, sépulture, site cultuel, etc.) ne sont pas connus avec précision ne peuvent être protégés.

En répertoriant systématiquement toutes les trouvailles, on tente d'obtenir une vue d'ensemble du patrimoine archéologique connu afin de transmettre les informations aux communes. Si les lieux de découvertes sont intégrés aux concepts de l'aménagement du territoire, les informations circulent plus vite et le service de protection du patrimoine a plus de possibilités pour protéger les sites. Pour cela, il est indispensable que la loi sur l'aménagement du territoire et la loi sur la construction contiennent une mention qui va dans ce sens. Depuis 2003, le Département de la protection du patrimoine rédige un inventaire pour le Vorarlberg. Les lieux de découvertes sont recensés dans une base de données électronique qui a remplacé le système des fiches. Les inventaires de fouille publiés par Elmar Vonbank dans les années 1950 et 1960, ainsi que les sites cartographiés par Gerard Kaltenhauser et Wilhelm Sydow sur des plans cadastraux, forment la base de cet inventaire. Il est cependant indispensable d'aller sur place afin de localiser les sites. Le recensement complet du Vorarlberg sera terminé en 2009. Pour l'heure, le plan de l'aménagement du territoire ne comporte que les données archéologiques pour Feldkirch. Le but final est de couvrir tout le Vorarlberg. _J. P.

(SSPA) à Sargans et Vaduz qui avait pour thème «La question rhétorique». Après l'«Anschluss» de l'Autriche en 1938, la collaboration avec le Vorarlberg fut interrompue. La césure causée par la Deuxième Guerre mondiale eut pendant longtemps des effets négatifs sur la collaboration transfrontalière. Par contre, le Liechtenstein, avec David Beck, et la

Fig. 13
Bregenz (A). Vestiges de la fortification de l'Antiquité tardive du port de *Brigantium*, à l'angle nord-ouest de la Leutbühelplatz (aujourd'hui sous le «Gemeinschaftswarenhaus»). Fouilles de 1972.

Bregenz (A). Resti del muro tardo-antico del castello portuale di Brigantium nell'angolo nord-occidentale della piazza Leutbühel (oggi giorno situata sotto il cosiddetto centro commerciale). Scavo del 1972.



Suisse, avec Benedikt Frei, tissèrent des liens plus étroits. Bientôt, Emil Vogt du Musée national suisse s'intéressa à la vallée alpine du Rhin et posa les fondements d'une collaboration qui dura jusque dans les années 1980.

Avec l'institutionnalisation des services archéologiques, l'établissement de structures qui fonctionnent et le grand nombre de fouilles d'urgence, les contacts transfrontaliers se sont affaiblis. Ces dernières années, cependant, des expositions archéologiques (Arbeitsgemeinschaft Alpenländer, les services archéologiques et les musées de toute la région du lac de Constance) ainsi que des échanges de publications ont permis à nouveau d'intensifier les relations. L'intégration de l'archéologue du Liechtenstein à l'Association suisse des archéologues cantonaux a encore rapproché les deux pays. Un réseau de spécialistes (scientifiques, dessinateurs, fouilleurs) encourage la collaboration en proposant, selon la situation, un engagement au Liechtenstein, aux Grisons ou à Saint-Gall.

Dans le canton de Saint-Gall, l'Université de Zurich a son propre projet à Wartau; dans le Vorarlberg, les

Universités de Berlin/Francfort et Innsbruck mènent les projets intitulés «L'exploitation des mines à l'âge du Bronze» et «L'âge de la Pierre dans la petite Walsertal». La collaboration avec des universités garantit un état actuel de la recherche et permet que le matériel archéologique soit analysé et publié dans des mémoires et des thèses de doctorat, tout en assurant la relève de collaborateurs scientifiques. Les analyses de fouilles et les rares aperçus généraux présentent habituellement une optique transfrontalière. Dans les années 1970, Bernhard Overbeck et Gudrun Schneider-Schnekenburger de l'Université de Munich furent les premiers à publier des ouvrages concernant l'époque romaine et le Haut Moyen Age dans la vallée alpine du Rhin. L'époque romaine a été revue il y a peu par Werner Zanier.

Ce numéro spécial d'as. est la première tentative de trois pays de rassembler les résultats de leurs recherches archéologiques respectives et de rédiger ainsi leur histoire ancienne commune. Ce travail peut s'appuyer sur de nombreuses publications dont des ouvrages généraux comme celui de la «Sankt-Galler Geschichte» paru en 2003. Cet ouvrage est tributaire de l'état actuel de la recherche, avec ses lacunes et ses défauts. Les cartes synoptiques transfrontalières indiquent donc uniquement l'état de la recherche et ne correspondent peut-être pas aux réalités historiques. Elles donnent néanmoins un premier aperçu de l'histoire de la région.

Fig. 14
Nenzing (A). Fouilles dans l'église paroissiale de Saint-Maurice. L'abside de l'église II du Haut Moyen Age.

Nenzing (A). Scavo nella chiesa parrocchiale di San Maurizio. Vista dell'abside alto-medievale della chiesa II.



Fig. 15

Carte de répartition des sites un peu différente: les musées de la vallée alpine du Rhin exposant des trouvailles archéologiques.

Carta di ripartizione dei siti d'altra natura: musei che espongono reperti archeologici del comprensorio della valle alpina del Reno.

- 1 Bregenz, Vorarlberger Landesmuseum
- 2 Koblach, Gemeindemuseum
- 3 Feldkirch, Schattenburg
- 4 Vaduz, Liechtensteinisches Landesmuseum
- 5 Schaan, Schmedgässle
- 6 St. Gallen, Historisches und Völkerkundemuseum
- 7 Altstätten, Museum Prestegg
- 8 Oberriet, Montlingen, Heimatmuseum
- 9 Grabs, Werdenberg, Regionalmuseum Schlangenhaus
- 10 Sargans, Schloss, Museum Sarganserland
- 11 Flums, Gemeindehaus
- 12 Vättis, Drachenloch-Museum

Réunions annuelles de l'association Archéologie Suisse (autrefois Société suisse de préhistoire et d'archéologie, SSPA) en Suisse orientale depuis 1907:

- 1913** Saint-Gall
- 1920** Coire
- 1935** Vaduz/Sargans
- 1951** Arbon/Bregenz
- 1963** Saint-Gall
- 1968** Coire
- 1972** Vaduz
- 1977** Saint-Gall
- 1979** Coire
- 2000** Coire
- 2008** Werdenberg

Stratégie et perspectives

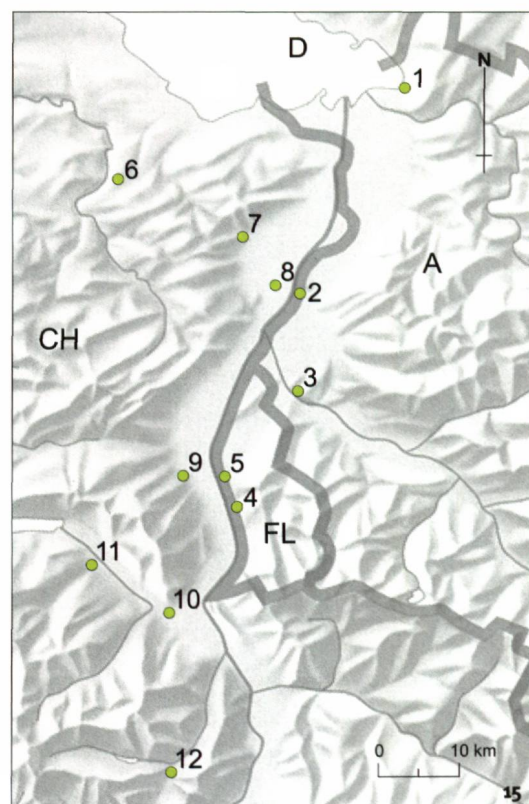
Malgré les frontières, les services archéologiques poursuivent tous le même but: la protection du patrimoine archéologique et la sensibilisation de la population à son passé.

Aujourd'hui, les archéologues fouillent uniquement là où des trésors archéologiques sont en danger, à cause des constructions ou de l'érosion. La devise: réagir! Le grand nombre de sites archéologiques ne permet pas d'effectuer des fouilles préventives. Celles-ci ne seraient d'ailleurs pas très utiles, puisque notre premier souci est la conservation. Les fouilles ne doivent être qu'une solution d'urgence pour éviter une destruction définitive.

En intégrant les lieux de trouvailles dans les lois locales et régionales sur la protection du patrimoine, le nombre des mauvaises surprises peut être réduit tant pour les services archéologiques que pour les entreprises de construction. Une prise de contact immédiate suivie d'un sondage permet de se faire assez rapidement une idée de la situation. Les mesures à prendre dépendent de l'importance des découvertes et des moyens à disposition. Selon le nombre de sites à fouiller, il est nécessaire de revoir les priorités et éventuellement de les modifier.

Le «boom» des constructions continu qui occupe de plus en plus de terrain et qui détruit en même temps de nombreux sites est l'un des problèmes les plus importants de l'archéologie du futur. La génération actuelle a de moins en moins de sites archéologiques à remettre entre les mains des générations suivantes. Dans 50 ans, les racines de notre patrimoine archéologique ne pourront être suivies que de façon sporadique, car les vestiges sont non seulement détruits par la construction d'habitations ou de routes, mais également par des travaux hydrologiques et forestiers. Aujourd'hui, il n'est quasiment plus possible de protéger de nouvelles zones, car l'habitat actuel est très dispersé et le paysage presque complètement construit.

Un autre souci touchant les trois pays: les fouilles clandestines et les utilisateurs de détecteurs de



métaux qui, en cherchant leurs trésors, détruisent des sites connus.

Une intervention d'urgence est alors la seule réaction possible. Elle permet de fouiller et documenter correctement les sites avant leur destruction complète et définitive. Les moyens financiers limités forcent ici encore à poser des priorités.

En plus des fouilles de grande envergure, la présence sur place reste extrêmement importante, ce n'est qu'en surveillant et en accompagnant les chantiers de construction que l'on met au jour de nouveaux sites et que l'on arrive à compléter l'inventaire des lieux de découvertes.

De plus, il est essentiel de sensibiliser le public au moyen de visites guidées, de conférences, de publications et d'expositions. Pour cela, les sociétés d'histoire régionales et locales ainsi que les musées sont des partenaires importants. En outre, il est primordial de mener des projets par-delà les frontières, comme a pu le démontrer l'exposition à succès «Im Schutze mächtiger Mauern».